

**EXPOSÉ ARTS, HISTOIRE ET SOCIÉTÉ**  
**LES CONFESSIONS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU**

**INTRODUCTION**

Nous avons travaillé sur *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, une **autobiographie**, genre littéraire tout à fait inhabituel pour l'époque, dont la publication sera entièrement posthume (1782 pour la première partie et 1789 pour la seconde).

Rousseau est un **écrivain** et **philosophe** du **XVIII<sup>ème</sup>** siècle, plus exactement né en **1712** à Genève et mort en **1778** (à Ermenonville, Picardie, Oise) à l'âge de 66 ans. Lorsqu'il entreprend d'écrire ses mémoires, il traverse une période difficile de sa vie : en 1762, le Parlement de Paris condamne l'*Émile* à être brûlé (de même que la république de Genève et la Hollande). Rousseau se réfugie alors à Môtiers-Travers (principauté de Neuchâtel, Suisse), où il est invité par son éditeur (Rey) à écrire l'histoire de sa vie. En 1764, Voltaire (qui ne l'aime pas beaucoup!) publie anonymement *Sentiment des citoyens* dans lequel il révèle l'abandon des quatre enfants de Rousseau aux Enfants-Trouvés. Cette accusation précipitera l'écriture des quatre premiers livres des *Confessions*.

Rousseau présente cette œuvre comme étant unique : "***Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur***". Pourtant, il emprunte son titre à **Saint Augustin**, donnant ainsi un aspect religieux à son autobiographie ("***Que la trompette du Jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge.***"). De plus, on peut se demander s'il ne s'inspire pas de la démarche de **Montaigne** dans ses *Essais*, lorsque ce dernier dit "***C'est ici un livre de bonne foi, lecteur***".

Le passage étudié est extrait du **troisième livre des Confessions** et intervient alors que Rousseau, âgé de 17 ans, vient d'être évalué par un ami de Mme de Warens, M. d'Aubonne. Celui-ci juge Rousseau comme un "***garçon de peu d'esprit, sans idées, presque sans acquis, très borné en un mot à tous égards***". Rousseau, qui lorsqu'il écrit ses *Confessions* est dans un état d'esprit d'homme traqué, va alors arrêter le récit de sa vie pour prendre le temps de s'expliquer au travers d'un autoportrait qui se veut sincère, comme il le dit au tout début de son œuvre : "***je souhaite peindre un homme dans toute la vérité de sa nature***" et "***J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise***".

**LECTURE DE L'EXTRAIT**

Dans cet extrait on constate que Rousseau suspend le récit de sa vie pour peindre un **autoportrait** dans lequel il justifie son manque d'à propos et tente de convaincre le lecteur de sa bonne foi. **On peut donc se demander comment Rousseau rétablit la vérité, malgré la subjectivité propre à l'autobiographie.**

**PRÉSENTATION DU PLAN**

## I - L'autoportrait : l'art de "*peindre un homme dans toute la vérité de sa nature*"

### A - Rousseau se confesse

Dans le préambule des Confessions, Rousseau promet d'être aussi sincère que possible, quitte à se ridiculiser ou à montrer ses défauts. Il est à la fois l'auteur, le narrateur et le sujet de son récit. On peut donc parler de **Pacte autobiographique** défini par **Philippe Lejeune**, spécialiste du genre.

Dans cet extrait, Rousseau dévoile justement ses faiblesses ; il nous avoue son manque de répartie et sa difficulté à mettre en ordre ses pensées. Il explique que sa raison est **soumise** à ses émotions, je cite : "***Le sentiment, plus prompt que l'éclair, vient remplir mon âme ; mais au lieu de m'éclairer, il me brûle et m'éblouit***". Avec la **métaphore du feu** ("éclair", "brûle", "éblouit"), l'auteur montre que ses sentiments peuvent être agressifs, comme si ses émotions le consumaient à tel point que sa pensée s'en voyait calcinée! D'ailleurs, d'un point de vue quantitatif, on remarque que les passages sur l'**affectivité dominante** ceux consacrés à la **raison**.

Pour exprimer cette dualité qui anime sa personnalité, Rousseau emploie également une multitude d'**antithèses**, parmi elles, je cite en exemple : "***vivacité de sentir***" et "***lenteur de penser***". Il y a aussi la phrase suivante : "***un tempérament très ardent, des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître, embarrassées et qui ne se présentent jamais qu'après coup***". Ici, Rousseau opère une sorte de transcription littéraire de sa pensée à travers le rythme. En effet, lorsqu'il décrit ses sentiments, la structure de la phrase est décroissante, le rythme s'accélère symbolisant la vivacité de ses émotions. Inversement, pour parler de sa raison, le rythme décélère, les propositions s'allongent à l'image d'une pensée lente et laborieuse.

Dans sa volonté de transparence et de vérité, Rousseau n'hésite donc pas à mettre en valeur les deux facettes indissociables de sa personnalité, il commence d'ailleurs son autoportrait par, je cite : "***Deux choses presque inaliénables s'unissent en moi***". L'opposition entre "inaliénables" et "s'unissent" montre bien cette contradiction, on peut même penser qu'il fait de l'**autodérision** en faisant ce contresens plus qu'évident, comme pour rire de sa propre maladresse. Par la suite, il va même jusqu'à assimiler cette contradiction à une forme de handicap. Ses idées "***circulent sourdement***", "***fermentent***" jusqu'à l'"***échauffer***", lui "***donner des palpitations***" et même l'aveugle "***je ne vois rien nettement***". Il suggère que ses idées ont des conséquences physiques sur lui.

**En nous expliquant comment il peut, à première vue, paraître lent d'esprit, en nous montrant les mécanismes qui s'opèrent en lui, Rousseau brille, paradoxalement, par son clarté.**

## **B - Rousseau s'affirme**

En premier lieu, on a vu que Rousseau utilisait un vocabulaire plutôt dépréciatif pour parler de lui. On va maintenant voir que Rousseau s'étonne lui-même de la manière dont il peut briller par certains aspects ("***Ce qu'il y a d'étonnant***").

Rousseau s'affirme d'abord dans son style par la revendication du "je" et du "moi" (dont les occurrences sont multiples dans l'extrait). En proclamant ainsi sa singularité, Rousseau annonce le **Romantisme** et fonde le genre moderne de l'autobiographie. Son "entreprise" est donc anticlassique puisqu'au XVIIème siècle, les grands écrivains pensaient, à l'image de Blaise Pascal (1623-1662), que "***le moi est haïssable***", (Pensées, 455). Rousseau est donc un précurseur de talent qui ôse s'engager dans une voie nouvelle.

Dans le second paragraphe, il opère une **analogie** entre sa manière de penser et l'Opéra italien, il utilise un vocabulaire négatif : "***désordre***", "***entremêlée***", "***tiraillement***", "***tumulte***" tout en se permettant une comparaison flatteuse avec cet art noble qui offre un, je cite, "***spectacle ravissant***". Il ne décrit plus seulement, les émotions qui lui brouillent l'esprit, mais aussi l'esprit qui se clarifie pour parvenir à des idées précises. La comparaison permet aussi à Rousseau d'introduire la notion d'art et de création qui lui est chère. Il fait ainsi indirectement référence aux théories sur l'art qu'il a écrites et aux Opéras qu'il a composés confirmant son talent ou en tout cas ses aptitudes en tant qu'écrivain.

On constate par ailleurs qu'il utilise l'**hyperbole** pour caractériser la qualité de son raisonnement : "***d'excellents impromptus***", "***spectacle ravissant***", "***assez bon observateur***"... Rousseau se montre aussi parfois orgueilleux bien qu'il reconnaisse ses défauts. Il s'accorde aussi une critique de ses détracteurs en faisant référence au genre épistolaire : "***je réussis mieux aux ouvrages qui demandent du travail qu'à ceux qui veulent être faits avec une certaine légèreté, comme les lettres***". Sous-entendu, Rousseau est un être réfléchi qui ne peut produire que des œuvres abouties, contrairement, par exemple, à Voltaire et Diderot qui n'auraient selon lui pas ce souci de la perfection. En utilisant le **présent de vérité générale**, il affirme ses propos.

**L'autoportrait de Rousseau porte sur la volonté d'affirmer ce qu'il juge son être profond et véritable derrière l'image faussée que l'on a pu donner de lui. On va maintenant voir comment cet autoportrait lui permet de se justifier et de transformer ses faiblesses en forces.**

## II - L'autoportrait : l'occasion de rétablir cette vérité

### A - Volonté de se justifier

Dans ce passage, Rousseau suspend le récit de sa vie et présente un autoportrait dans lequel il justifie les raisons de l'incident avec M. d'Aubonne, et plus généralement, entreprend de rétablir la vérité à son sujet.

En 1754, Rousseau remporte le concours de l'Académie de Dijon avec le *Discours sur l'origine de l'inégalité des hommes*. L'oeuvre suscite une vive polémique parmi les philosophes. Rousseau est fortement critiqué, certains allant jusqu'à dire qu'il emprunte ses pensées à Diderot, à qui il a rendu visite peu de temps avant. Rousseau est alors présenté comme un imposteur. L'initiative de rédiger ses Confessions est motivée par sa volonté de rétablir la vérité.

De même, dans cet extrait, Rousseau tente d'expliquer pourquoi M. d'Aubonne a pu le trouver stupide au premier abord : **"Je suis emporté, mais stupide ; il faut que je sois de sang-froid pour penser"**. Mais il affirme aussi sa capacité à écrire et penser. Bien que le mécanisme soit laborieux, le résultat n'en est pas moins bon puisqu'il cultive ses propres pensées qui murissent en lui avant d'éclorre sur le papier, il dit, je cite, **"Il faut que j'attende"** et **"J'écris dans mon cerveau"**.

Rousseau s'auto-justifie, mais afin de crédibiliser ses propos, il doit montrer sa bonne foi. Pour ce faire, il insiste sur sa volonté de sincérité, notamment en peignant ses défauts le plus honnêtement possible. On peut s'interroger sur les limites de cette bonne foi lorsqu'il exagère les traits de l'imperfection qui caractérisent sa personnalité : **"je n'ai jamais rien fait ni dit qui vaille"**, **"je ne saurais écrire un seul mot"**. Certains parlent de **mauvaise foi** qui permettrait à Rousseau de se placer en victime de la société. Nous retiendrons plutôt les notions d'**ironie** et d'**autodérision** qui prouvent la capacité de l'auteur à prendre du recul sur lui-même et donc à être honnête envers lui et envers les autres.

**Cet extrait a donc une vocation explicative, seulement, n'oublions pas qu'il s'agit là d'une autobiographie et qu'en ce sens, l'aspect subjectif donne tout son sens au texte. Nous allons donc maintenant voir par quels procédés argumentatifs Rousseau convainc le lecteur de sa bonne foi.**

## **B - Une argumentation méthodique**

Pour achever de convaincre les lecteurs de la véracité et de la sincérité de ses propos, Rousseau argumente avec pragmatisme, comme pour **traduire le triomphe de sa raison sur ses émotions**.

Dans un premier temps, on remarque que les trois paragraphes du passage sont rédigés de la même manière. D'abord Rousseau expose son argument qu'il illustre ensuite par un exemple ; l'anecdote du Duc de Savoie pour le premier, la comparaison avec l'Opéra dans le second et la critique du genre épistolaire pour le dernier. Comme on l'a déjà dit, Rousseau utilise le **raisonnement analogique** dans les exemples qu'il cite pour mieux rendre compte de sa façon de penser.

Dans un second temps, on constate d'après l'explication qu'il donne dans cet extrait que c'est parce que ses sentiments sont emportés que ses idées sont confuses, il s'agit d'un **raisonnement causal**. En effet, Il nous donne les raisons psychologiques de sa lenteur d'esprit en nous exposant la dualité de sa personnalité et nous expose ensuite les conséquences de ce caractère en tant que créateur. Autrement dit on voit apparaître une nouvelle nuance dans son argumentation qui s'exprime par un lien de cause à conséquence.

Enfin, on peut dire qu'il utilise une **stratégie d'argumentation par concession**. Rousseau admet dans un premier temps avoir des défauts, ce qui ne va pas dans le sens de ce qu'il cherche à défendre, puis il met en valeur ses qualités pour mieux transformer ses faiblesses en forces et accompagner le lecteur dans ce retournement de jugement. On pourrait aussi dire "**stratégie de l'aveu**", particulièrement dans ce contexte des *Confessions* ("*faute avouée est à demi pardonnée*!"), Rousseau cherche à obtenir un jugement clément de la part de ses lecteurs.

**Ainsi, par la qualité de son argumentation et sa capacité à raisonner méthodiquement, Rousseau prouve la richesse de son raisonnement et montre le cheminement d'une pensée qui se veut véritablement aboutie. On va donc maintenant voir à quel point l'autobiographie sert son propos.**

### III - L'autobiographie : un genre sur mesure

#### A - La mise en abyme

Dans cet autoportrait, l'auteur se livre à une **réflexion sur l'écriture** ("**De là vient l'extrême difficulté que je trouve à écrire**"). En parlant de sa difficulté à mettre ses idées "sur le papier", il renvoie alors tous les écrivains face à eux-mêmes.

En expliquant sa difficulté à organiser sa pensée à cause de ses émotions, il parle directement de l'enjeu d'une autobiographie : écrire sur soi, organiser le chaos en échappant à l'éparpillement de l'existence.

La force de la mémoire et l'inaptitude à réagir dans l'instant, que Rousseau assimile à sa personnalité, fait en fait directement référence à la définition même de l'autobiographie.

#### B - L'excellence

Rousseau utilise le prétexte de cette histoire avec M. d'Aubonne pour prendre le temps (lui qui en a tant besoin!) de justifier au lecteur sa façon de penser et de légitimer ses *Confessions* à leurs yeux.

Rousseau a besoin que ses idées "fermentent", il dit, je cite : "**Je n'ai de l'esprit que dans mes souvenirs**", il devrait donc exceller dans l'exercice autobiographique, puisque sa façon de raisonner est inhérente au genre autobiographique. De même, le genre de l'autobiographie est à l'image de sa manière de penser. Ainsi, ce défaut de "lenteur de penser", qui sur l'instant est ressenti comme tel, Rousseau le retourne en avantage en écrivant ("**j'ai cependant le tact assez sûr, de la pénétration, de la finesse même, pourvu qu'on m'attende**"). il ne lui sera effectivement pas reproché de prendre son temps pour réfléchir, l'écriture autobiographique supposant notamment une réflexion approfondie sur le moi .

Rousseau a donc toutes les qualités requises pour réussir à montrer "**un homme dans toute la vérité de sa nature**". A ce sujet, il est à la fois très modeste : "**Si j'avais su premièrement attendre, et puis rendre dans leur beauté les choses qui sont ainsi peintes**" et très orgueilleux : "**peu d'auteurs m'auraient surpassé**". Sa première remarque semble être une façon de susciter la réaction du lecteur, qui doit s'y opposer, et la deuxième conforte l'idée qu'il se fait de lui-même. Il cherche très certainement la reconnaissance du lecteur et le place aussi comme juge de ses *Confessions*.

## CONCLUSION

Rousseau invente le genre autobiographique à l'image du mécanisme de sa pensée pour se révéler tant par le fond que par la forme. Il répond ainsi à ses détracteurs en rétablissant la vérité sur lui, affirmant ses qualités comme ses défauts, dans un souci de sincérité. La "vérité" dans une autobiographie étant forcément subjective, Rousseau tourne tout de même certaines de ses faiblesses en atouts et opère ainsi un renversement de jugement en sa faveur. Il est aussi la personne la mieux placée pour se raconter le plus véritablement possible.

Cette notion de vérité dans la subjectivité est notamment suggérée dans *La mimèsis* d'Alexandre Gefen. Dans son ouvrage, celui-ci propose cinq hypothèses de lecture de la mimèsis. En introduction, il dit pour la troisième : **"la représentation imite la subjectivité du créateur. Pour la théorie romantique, le style de l'écrivain est le biais par lequel le créateur exprime sa vision du monde, nécessairement particulière et incomparable"**. En ce sens, l'oeuvre de Rousseau est effectivement unique puisque c'est le fruit de sa propre réflexion, singulière et personnelle. Autrement dit, sa subjectivité, la manière qu'il a de se raconter, est le moyen par lequel il révèle sa personnalité et montre qui il est.

## OUVERTURE

Pour terminer, nous avons choisi cet extrait car nous nous sommes reconnues dans le portrait que Rousseau a fait de lui-même. Nous repensons tous souvent après-coup et avec le recul, à des situations pour lesquelles nous aurions préféré répondre autrement. Ce texte a donc une dimension psychologique plus globale : **"un ouvrage unique et utile, lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes"** (Préambule des *Confessions*).